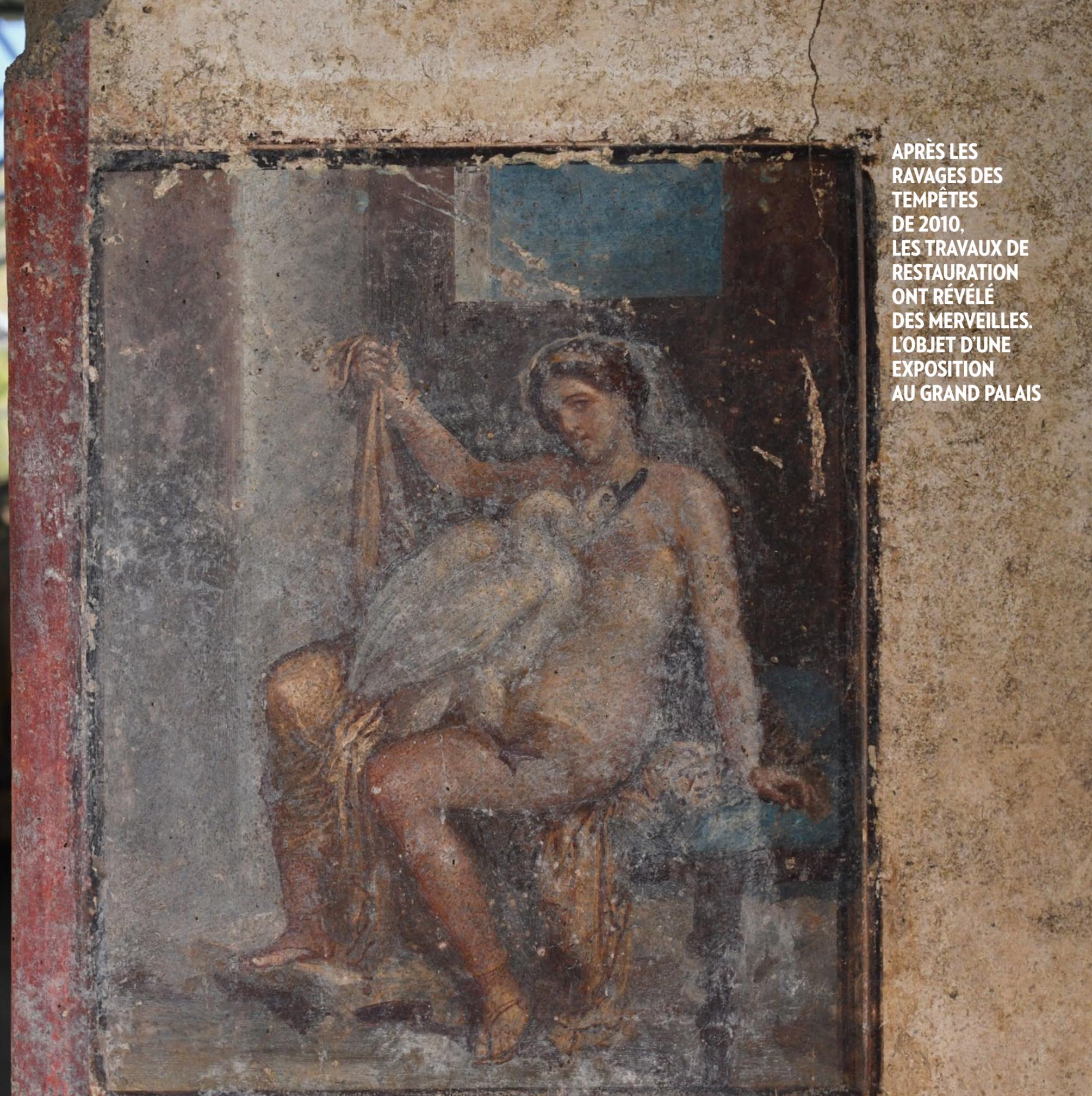


LES NOUVEAUX FANTÔMES DE POMPÉI

Pendant presque vingt siècles, cette Lédà et ce Zeus métamorphosé en cygne se sont aimés à l'abri des regards. Leur intimité a été violée par inadvertance, à la faveur d'un chantier de consolidation des 22 hectares encore inexplorés de la cité engloutie sous les cendres. Les aléas climatiques, une mauvaise gestion du site et l'afflux touristique avaient mis en péril la divine Pompéi, classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 1997. Mais voilà : les travaux de sauvegarde ont dévoilé de nouveaux trésors... Ils seront visibles au Grand Palais, à Paris, du 25 mars au 8 juin grâce à de minutieuses reconstitutions en 3D et à un procédé d'immersion numérique. Si la magie du monde moderne efface les kilomètres, l'émotion suscitée par ces fresques millénaires abolit la course du temps.

Photos **Virginie Clavières**

Cette fresque, exhumée en novembre 2018, fait partie des récentes découvertes. Les dernières fouilles de grande ampleur remontaient aux années 1970-1980.



APRÈS LES RAVAGES DES TEMPÊTES DE 2010, LES TRAVAUX DE RESTAURATION ONT RÉVÉLÉ DES MERVEILLES. L'OBJET D'UNE EXPOSITION AU GRAND PALAIS



Une archéologue nettoie la reine Lédà dans sa gangue de cendre et de pierre ponce.



FOUILLER, C'EST BIEN MAIS L'ESSENTIEL SERA DE PRÉSERVER

Un « fast-food » de l'Antiquité décoré d'amphores (à g.) et d'une Néréïde (à dr.).



Sanglier et autres gibiers dans un lararium, voué au culte des esprits protecteurs.



Dans la maison de Lédà, un Narcisse avec Cupidon et un chien.



La via del Vesuvio, près de laquelle ces découvertes ont été effectuées.

Le genou et le mollet de la lascive Lédà sont apparus en premier. Pas lors d'une fouille mais de travaux visant à prévenir l'effondrement de zones inexplorées, couvertes d'un mélange instable de roche volcanique et de terre. A cette peinture décorant une chambre s'ajoutent bientôt celles d'autres pièces, dont un Narcisse. Non loin, c'est un salon décoré d'une scène de chasse exceptionnelle. Et un thermopolium, restaurant où l'on mangeait sur le pouce ; une de ses fresques représente les récipients utilisés à l'époque. Autant de trésors qu'il faut désormais protéger de la pluie, du soleil et des trafiquants d'art...

Dans la maison d'Orion, récemment excavée, une mosaïque rappelle le mythe de ce chasseur qui voulait débarrasser la Terre de tous ses animaux, mais fut tué par un scorpion.

AVEC LES OSSEMENTS MIS AU JOUR S'ÉLEVENT LES CRIS DES ENFANTS QUI APPELLENT LEUR MÈRE AU SECOURS, DANS LE NOIR ET LE VACARME DE L'ÉRUPTION

De notre envoyée spéciale à Pompéi **Anne-Cécile Beaudoin**

Elle a surgi de terre, lascive et dénudée jusqu'à la pointe de ses seins roses. Surprise en pleins ébats, les joues encore rouges de plaisir, elle nous fixe d'un regard troublant tandis qu'entre ses cuisses rondes s'active un cygne. Pauvre Léda! Epouse de Tyndare, le roi de Sparte, elle s'est laissé berné par Zeus métamorphosé en oiseau pour mieux la séduire, puis la féconder, alors qu'elle se baignait dans le fleuve Eurotas. Cette délicieuse fresque mythologique sommeillait à Pompéi depuis 2000 ans, sous des couches de lapilli (pierres ponces) et de cendres du Vésuve. Elle n'aurait jamais dû être rendue à la lumière. Sa résurrection, Léda la doit aux mortels qui ne peuvent s'empêcher de fouiller, gratter, alors que leur mission première était de restaurer les chefs-d'œuvre déjà mis au jour.

Tout a commencé en 2010. Symbole d'une Italie qui croule sous les dettes et la corruption, Pompéi tombe en ruine. Dans la nuit du 5 au 6 novembre, la Schola Armaturarum, grande bâtisse ornée de Victoires ailées, s'effondre, victime des pluies torrentielles qui s'abattent sur la Campanie. Le système de drainage est inefficace, les éboulements se succèdent. Dans la villa des Mystères, dans les maisons de Loreius Tiburtinus ou du Moraliste... Bientôt, c'est la moitié du site qui menace de s'écrouler. Mieux vaut avoir en poche la « carte du risque », publiée par l'intendance, si l'on ne veut pas prendre une pierre sur le caillou! De misérables chiens errent entre les allées et, derrière les grillages qui bloquent les visiteurs, les fresques blêmissent. En cause, une gestion catastrophique.

Les experts de l'Unesco se rendent sur place, alertent la communauté internationale. Si la gouvernance ne se montre pas à la hauteur du joyau, l'Unesco menace d'inscrire Pompéi sur la liste du patrimoine mondial en péril! Et c'est ainsi que naît le « grand projet Pompéi », doté d'une enveloppe de 105 millions d'euros remise par le gouvernement italien et l'Union européenne. Lancé en février 2013, l'ambitieux plan de restauration est « placé sous haute surveillance », promet Johannes Hahn, commissaire européen chargé de la politique régionale. Objectif : éviter l'explosion des coûts et l'infiltration de la Camorra, la mafia napolitaine, qui serait présente sur le site depuis l'ouverture des fouilles au temps des Bourbons.

Archéologues, restaurateurs, paléontologues : ils sont désormais une centaine à se relayer au chevet de dame Pompéi. Domus (maisons de ville) et villas reprennent enfin des couleurs. Massimo Osanna, le directeur du site, explique : « L'urgence absolue a été de stabiliser les fronts de fouilles. » Il parle des monticules instables, parfois hauts de 6 mètres, constitués de terre et de lapilli, qui menaçaient de s'écrouler sur les précieux vestiges. « Pour les consolider, nous les avons adoucis sur une longueur de 3 kilomètres. Ils forment ainsi une pente régulière que nous avons recouverte d'un textile organique. Entre ses mailles, nous avons semé des plantes afin que leurs racines fixent le terrain. » Sauvegarder : le projet devait s'arrêter là. Sauf qu'il est impossible, à Pompéi, de raboter et de creuser sans faire émerger tout un monde englouti ; depuis deux ans, les découvertes se succèdent.

Dans la Regio V, quartier nord de la cité, un thermopolium, sorte de fast-food antique, au comptoir *(Suite page 72)*

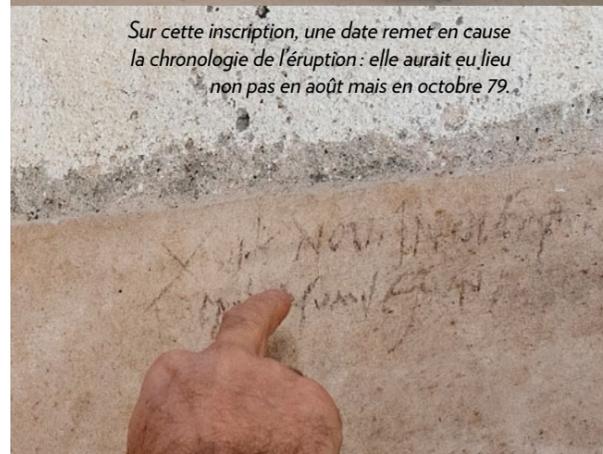
Comme une apparition... Portrait en médaillon mural d'une riche Romaine, plus vraie que nature.



A la tête du grand projet de restauration, le directeur général du site archéologique, Massimo Osanna, ici dans la maison du Jardin.



Sur cette inscription, une date remet en cause la chronologie de l'éruption : elle aurait eu lieu non pas en août mais en octobre 79.



décoré d'une Néréide et de son cheval marin, a refait surface. Juste à côté, le squelette d'un homme d'une quarantaine d'années serrant contre lui sa bourse en cuir remplie de sesterces. « Les analyses ont montré qu'il était boiteux, dit Massimo Osanna. En claudiquant, il n'a pas pu fuir l'éruption. » En novembre 2018, via del Vesuvio, la rue qui monte vers le volcan, les archéologues ont réveillé Lédia qui batifolait avec son cygne. Puis, c'est toute sa demeure qui a été dégagée. Dans une rue voisine, près de 1 000 mètres carrés ont également été retournés, faisant réapparaître

la maison du Jardin. Elle héberge les amours d'Adonis et de Vénus, mais aussi le portrait en médaillon d'une élégante patricienne romaine, miraculeusement bien préservé. « Dans la cuisine, nous avons trouvé un fabuleux trésor, sourit Massimo Osanna. Un coffre rempli de perles de verre, d'amulettes en os, ivoire, améthystes, cornalines, des figurines représentant Dionysos et un satyre qui danse... Ces objets devaient être utilisés lors de rituels pour favoriser la fertilité ou attirer la protection des dieux. » Les prières n'ont pas empêché la colère du Vésuve. Ici, plusieurs squelettes ont été exhumés. « Ils étaient une dizaine, des femmes et des enfants serrés les uns contre les autres, réfugiés dans la chambre. La disposition des corps montre qu'ils ont sans doute cherché à bloquer la porte avec des meubles avant de périr, écrasés par l'effondrement du toit », constate Valeria Amoretti, l'anthropologue chargée d'étudier les dépouilles. Plus loin, la maison de Jupiter a livré une mosaïque extraordinaire mettant en scène la transformation en constellation d'Orion, le chasseur géant.

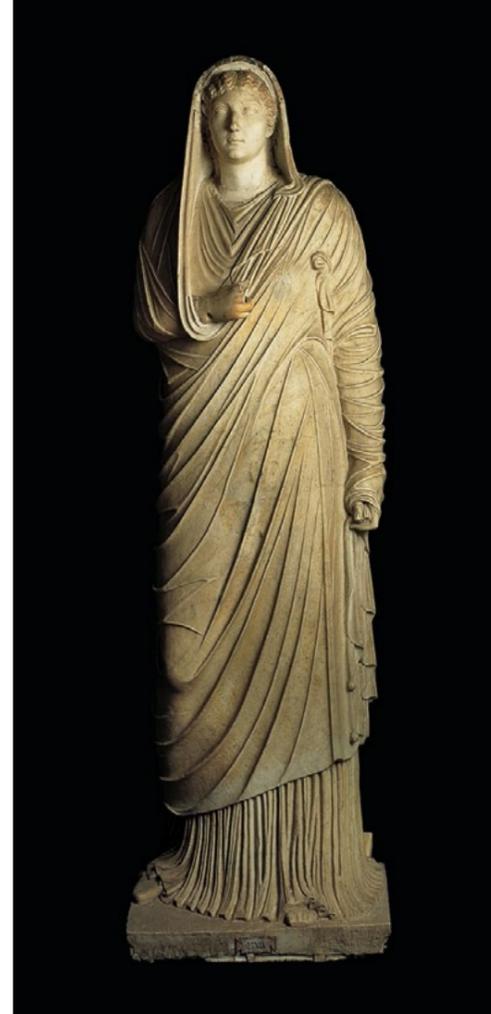
Enfin, il y a la découverte de ce graffiti qui prouve que le Vésuve ne serait pas forcément entré en éruption le 24 août 79, comme le pensait jusqu'à présent une partie des spécialistes sur la foi d'une lettre de Plinius le Jeune. Tracée au charbon, une inscription en latin indique : « Seize jours avant les calendes de novembre, ils ont prélevé dans le cellier à huile... » Selon le calendrier romain, il s'agit du 17 octobre. Le site aurait donc été enseveli le 24 octobre 79, en automne et non en été. Des fruits d'arrière-saison (noix, figes sèches, olives et dattes), mis au jour, confortent cette hypothèse. Tout comme les dolia, ces amphores

scellées qui contiennent du vin à peine pressé. Les vendanges étaient faites. « Il y a encore tellement à découvrir ! s'enflamme Massimo Osanna. Sur les 66 hectares du site, 22 n'ont pas été explorés. » Dans le milieu des historiens et des archéologues, son enthousiasme n'est pas toujours partagé. « Ces nouveaux chantiers risquent de multiplier les problèmes de conservation », s'inquiète Alix Barbet qui explore le site depuis cinquante ans. Directrice de recherches honoraire au CNRS, spécialiste des peintures romaines, elle est l'une des auteures du rapport de la mission de l'Unesco qui a lancé l'alerte. « Fouiller, c'est dans l'ADN des archéologues. Mais vient ensuite le problème de la préservation. La dernière fois que je me suis rendue sur le site, en septembre 2019, une fresque était mal protégée du soleil. Or, au contact des UV, le rouge cinabre change de couleur. Il devient noir. » De son côté, Massimo Osanna compte sur la manne de la billetterie afin de restaurer les nouveaux chefs-d'œuvre : « En 2019, nous avons accueilli 4 millions de visiteurs à 15 euros l'entrée ! Nous bénéficions aujourd'hui de toutes les nouvelles technologies – drones, tests ADN, cartographie laser, modélisation 3D... – pour livrer des informations inédites. » Le site archéologique est devenu un laboratoire de recherche. Il nous parle d'un temps que les moins de 2 000 ans ne peuvent pas connaître.

24 octobre 79. Il est 5 heures, Pompéi s'éveille. Nichée au creux de la baie de Naples, la ville bénéficie d'une position idéale depuis que les Romains se sont rendus maîtres de la mer Tyrrhénienne. On vient de loin pour commercer, cancaner et s'encanailler sur cette terre gourmande de Campanie où tout pousse : arbres fruitiers, céréales, vignes et blé.

LE SITE EST DEVENU UN LABORATOIRE QUI NOUS PARLE D'UN TEMPS QUE LES MOINS DE 2 000 ANS NE PEUVENT PAS CONNAÎTRE

1. Le biologiste Luigi Buffone, responsable du laboratoire de recherche appliquée, montre un pain retrouvé dans un four, des olives, des dattes...
2. Un bol de poudre ocre et autres pigments utilisés pour les fresques.
3. L'anthropologue Valeria Amoretti étudie les ossements retrouvés dans la chambre de la maison du Jardin.



Du marbre pour la statue de Livie (à g.), femme de l'empereur Auguste, comme pour un lapin. De l'or pour ces boucles d'oreilles. Des pièces datant du 1^{er} siècle après J.-C.

En attendant, ce matin, c'est le dieu Vesuvio qui fait un boucan d'enfer. Personne ne se méfie. Tous ignorent qu'il s'agit d'un volcan vieux de 20 000 ans. Un avertissement avait pourtant été envoyé dix-sept ans plus tôt : un intense tremblement de terre avait secoué la ville, détruisant une partie des bâtiments. Mais les Pompéiens avaient prié plus fort et la douceur de vivre était revenue. Cette fois, le colosse émet des grondements étranges. En quelques heures, il rugit, vomit une gigantesque colonne de fumée noire, opaque. Alors, écrit Plinius le Jeune à son oncle Tacite, « ce fut la nuit, non comme une nuit sans lune

ou nuageuse, mais comme dans un espace clos, toutes lumières éteintes. Tu aurais pu entendre les cris perçants des femmes, les appels au secours des enfants, les cris des hommes ; les uns recherchaient en criant des parents, d'autres leurs enfants, d'autres encore leur conjoint et tentaient de le reconnaître à la voix. » Commence un déluge de pierres ponce. Les malheureux essaient de se protéger la tête avec des coussins, cherchent refuge dans leur maison. Le pire reste à venir. À l'aube, le lendemain, la colonne éruptive s'effondre sur elle-même. Et tout ce qui était projeté vers le haut galope maintenant vers le sol à plus de 100 km/h. Impossible d'échapper à ce tsunami de cendres, de gaz et de roches incandescentes chauffées à 300 °C. Les Pompéiens succombent par milliers, écrasés, asphyxiés, carbonisés. Herculaneum, Stabies, Oplontis, les villes voisines, sont également recouvertes. L'empereur Titus veut organiser les premiers secours, mais Pompéi

UN DÉLUGE DE PIERRES PONCES, PUIS UN TSUNAMI DE CENDRES

est si profondément ensevelie... Jamais reconstruite, elle tombera dans l'oubli. Il faudra attendre 1748, sous le règne de Charles de Bourbon, pour que les premières fouilles soient entreprises, révélant des objets précieux. Un siècle plus tard, ce sont des êtres pétrifiés pour l'éternité dans leurs gestes quotidiens ou leur tentative d'évasion qui resurgissent. Triste ironie, ce qui les a détruits les a préservés. « Pompéi, c'est un instantané de mort », décrit Alix Barbet. Quant au Vésuve, s'il somnole, c'est à la manière d'un gros chat devant un trou de souris. Dans son ventre, 8 kilomètres plus bas, le magma s'accumule. Plus de 700 000 personnes sont exposées à sa prochaine fureur ; elles vivent dans un danger permanent. Malgré la batterie de capteurs et de caméras qui analysent en continu la respiration de ce méchant dieu placé sous haute surveillance, aucun scientifique n'est capable de prédire quand il se réveillera. ■

est si profondément ensevelie... Jamais reconstruite, elle tombera dans l'oubli. Il faudra attendre 1748, sous le règne de Charles de Bourbon, pour que les premières fouilles soient entreprises, révélant des objets précieux. Un siècle plus tard, ce sont des êtres pétrifiés pour l'éternité dans leurs gestes quotidiens ou leur tentative d'évasion qui resurgissent. Triste ironie, ce qui les a détruits les a préservés. « Pompéi, c'est un instantané de mort », décrit Alix Barbet. Quant au Vésuve, s'il somnole, c'est à la manière d'un gros chat devant un trou de souris. Dans son ventre, 8 kilomètres plus bas, le magma s'accumule. Plus de 700 000 personnes sont exposées à sa prochaine fureur ; elles vivent dans un danger permanent. Malgré la batterie de capteurs et de caméras qui analysent en continu la respiration de ce méchant dieu placé sous haute surveillance, aucun scientifique n'est capable de prédire quand il se réveillera. ■

Anne-Cécile Beaudoin @AnC-Beaudoin

Exposition : « Pompéi », du 25 mars au 8 juin au Grand Palais, salon d'Honneur, Paris, grandpalais.fr
A lire : le catalogue de l'exposition aux éditions RMN-Grand Palais ; « Les nouvelles heures de Pompéi », par Massimo Osanna, éd. Flammarion ; « Les cités enfouies du Vésuve. Pompéi, Herculaneum, Stabies et autres lieux », par Alix Barbet, éd. Fayard.